

LE PEUPLE DE LYON



ABONNEMENTS

Journal socialiste paraissant le Samedi

BUREAUX

Un an 6 fr. | Six mois 3 fr.

ORGANE des TRAVAILLEURS

120, rue Garibaldi, Lyon

(Les annonces se traitent à forfait)

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus. — Adresser les correspondances à M. le Directeur du PEUPLE

Vente en gros : M^{me} Evrard, 23 rue Thomassin, Lyon

LES MARCHANDS FORAINS

Lettre au Secrétaire général pour la police

LA SEMAINE COMIQUE ILLUSTRÉE

JULES GUESDE

Il y a quelques jours, je suis allé dans la Haute-Vienne donner des conférences avec Jules Guesde. Je le rencontrais pour la première fois : j'étais curieux de le voir de près.

Au début de l'affaire Dreyfus, en 1897-98, Jules Guesde avait résisté à l'enrôlement des socialistes derrière MM. Trarieux, Reinach et Guyot; il pressentait l'intrigue politique et les combinaisons d'affaires : il connaissait le personnel des états-majors. Quelques dreyfusards moins clairvoyants lui reprochèrent son attitude; j'avais été du nombre : je tenais à faire amende honorable pour mon injustice, fondée sur ma naïveté; je l'ai faite à Limoges devant Guesde lui-même.

L'intérêt de ce petit voyage était d'étudier pour quelles causes, dans le débordement actuel de socialisme et de socialistes, l'homme qui a organisé le parti socialiste en France y est relégué dans l'ombre. Il a planté l'arbre qui pousse maintenant de fortes branches, chargées de lianes parasites; et d'autres s'y sont perchés, gloussant, piaillant, faisant la roue, dévorant et gâchant les fruits, laissant tomber leurs crottes sur le travailleur fatigué.

Quand le socialisme rapportait des années de prison, Jules Guesde en était l'apôtre le plus en vue; maintenant que le socialisme rapporte des baronnies, des diamants, des prébendes, des portefeuilles, de fructueuses relations, l'amitié du tsar, l'estime de Guillaume II, la considération du nonce, des grands cordons et le reste, il n'y a plus de place pour l'ancien chef.

La foule ne peut le suivre; elle ne suit que les personnages en qui elle se reconnaît, elle se détourne vite quand, à la place du cabotinage impudent et de la courtoise ronflante, elle trouve la sincérité, la fermeté, la simplicité. Des vérités sévères, scientifiquement déduites, exposées sans apprêt, une méthode rigoureuse, une âpre énergie, pas de boniments, pas de musique, pas de *Chansons des blés d'or*, pas de tartarinades, pas de coups de poing sur les pectoraux, pas de coups de gueule : ça n'amuse personne.

Au lieu de chanter, avec des trémolos; « Peuple, tu es beau, tu es généreux, je t'admire, je t'aime; je t'apporterai le bonheur tout cuit sur un plat d'argent, dès que tu m'auras donné la clé de la caisse », — Jules Guesde interroge durement : « Qu'est-ce que vous avez fait de votre droit de suffrage, depuis cinquante ans passés ? »... Sectaire!

Et puis, la faiblesse de Guesde, la cause irrémédiable de ses échecs, c'est qu'il est pauvre et qu'il le restera. Un homme pauvre n'est pas perdu, quand on sent qu'il s'enrichira, d'une manière ou d'une autre. Il est perdu, quand on sent qu'il ne sortira jamais de la misère : car, alors, qu'est-ce qu'on pourrait tirer de lui?

Au début, les malins l'entourent, l'assiègent, s'inscrivent promptement dans ses bonnes grâces. Il a beau répéter qu'il n'a pas d'ambition, qu'il ne veut rien être, qu'il n'aura jamais les moyens de rémunérer l'amitié de ses excellents amis, on ne le croit

pas; on cligne de l'œil, d'un air entendu; on sait bien que le placement est sûr... Mais si, par extraordinaire, le bonhomme était franc, ou le lui fait payer : quel imbécile!

Ce Guesde a été député, représentant du peuple, et il s'est trouvé ensuite gueux comme devant. Il a eu un mandat et il n'en a pas trafiqué; on ne trouve son nom dans aucun syndicat de finances, dans les écritures d'aucune grande Compagnie; on ne lui connaît pas de secrétaire qui ait acquitté des chèques; il n'a pas, malgré les théories du Congrès socialiste de Tours, procuré des décorations aux marchands de casquettes et aux grands couturiers. Au lieu de vendre des paletots à dix francs et des chapeaux à quarante sous, il en porte. Il n'a point exposé les bijoux de sa femme au Champ de Mars, et il n'enverra pas de colliers de perles à la World's Fair de Saint-Louis. Bien mieux : il n'a pas placé les membres de sa famille, pas même ses enfants, dans les fromages budgétaires. Il n'est pas hanté par la peur du Jury, cauchemar des politiciens véreux.

Quand les prolétaires socialistes de Roubaix ont vu ça, leur décision n'a pas traîné. Ils ont élu M. Motte. A la bonne heure. Ah! citoyen Guesde, vous demandez au peuple ce qu'il fait de son bulletin de vote, après un demi-siècle de suffrage universel! Voilà la réponse. Pour affranchir le travail, les travailleurs éliront les grands patrons. Au moins, les agents électoraux y gagneront quelque chose. Le bonheur du peuple, c'est dans trois mille ans; mais la pièce de cent sous, la petite faveur administrative, le pourboire sous toutes ses formes, c'est aujourd'hui.

Il y en a qui seraient dégoûtés, après de telles expériences; Jules Guesde a l'air content et même confiant. Ses amis le vénèrent, et il est fier de ses amis : avec raison; ils sont nécessairement des gens d'élite, puisqu'ils restent dans un parti où ils ne peuvent attendre que des coups, des insultes, des vexations, des persécutions, alors que la défection leur serait payée comptant. Toute doctrine à part, au point de vue moral — qui est réellement le seul intéressant et le seul important — une minorité d'hommes vaut toujours plus qu'une majorité de pleutres et de mendiants.

Autour de Jules Guesde sans argent, sans influence, il n'y a point de cour, point d'état-major, point de valetaille. Il est débarrassé de tous les parasites, qui grouillent derrière les dispensateurs de la manne; il ne traite pas une séquelle de petits avocats ratés, de mauvais universitaires, de démagogues en huit reflets, qui se sont mis socialistes comme ils se seraient établis couilliers ou bookmakers, en calculant que « que le socialisme c'est vingt ans de profit ».

Tout compte fait, et pour quiconque ne cherche pas dans la politique une marmite, la part de Guesde est encore la meilleure. Urbain GOHIER.

MOTS DE COMBAT

Dans une conversation, un adversaire à bout d'arguments, vous dit souvent : « Personne ne sera de votre avis. » Que m'importe? si j'ai raison. Quand Gallié découvrit la rotation de la terre, quand Pascal découvrit le pesanteur de l'air, personne non plus n'était de leur avis. Yves GUYOT. (Nos préjugés politiques. 1872)

ÇA VAUT!..

Je me demande un peu de quoi se plaignent les réactionnaires, royalistes et bonapartistes, sous ce régime de République bourgeoise.

Vraiment, ils sont difficiles à contenter. Pourrait-on, sous n'importe quel régime, recevoir mieux que M. Loube. — ou, il y a quelques années, que le beau Félixque! — les rois et les empereurs de notre vieille Europe rétrograde!

Cette République batarde n'est-elle pas la prostituée qui se vautre dans le lit de tous les couronnés qui lui clignent de l'œil!

Léopold ou Cléopold est un de ses intimes. Le tsar de toutes les russies et le shah de Perse ont fait déjà plusieurs ripailles avec elle.

On annonce pour très prochainement d'autres débauches avec le roi d'Italie. Ils y passeront tous!..

Le jeune éphebe qui règne sur l'Espagne attend sans doute d'avoir quelques poils de moustache pour venir à son tour lui faire sa cour.

En pleins boulevards de Paris, dans les ambassades, dans les ministères et dans les somptueux salons de l'Élysée on crie à tue-tête : Vive le roi! Vive l'empereur!

On affirme même que Edouard VII a été étonné de trouver à Paris des courtisans plus plats qu'à Londres!

Et nous sommes en République! Et l'on nous parle de défense républicaine!..

Il faut reconnaître que le prince Victor et le duc d'Orléans, sur le trône, ne feraient pas mieux!..

Viens minime, viens minime, viens, Recevoir dans tes bras Edouard VII gras et gras!

Et il l'a reçu comme s'il était lui-même roi de France et de Navarre! Il est vrai qu'il y a si peu de différence — Il n'y a que l'hypocrisie républicaine en plus.

Jules DELMORÈS.

LA RONDE DES GUEUX

(POÉSIE INÉDITE)

Ecoutez : des champs à l'usine, De l'Océan jusqu'à la mine, De tous les bagnes où s'échine L'ouvrier comme un animal, Monte une plainte continue, Le râle d'un rut mondial... C'est la Terre qui se pollue Sous l'étreinte du Capital!

Pâle soleil d'hiver, de la lueur tremblante Tu éclaires, blafard, ce concert d'époues [vantes...]

Dormez bourgeois heureux! Ces parias râlant, hideux vous suent des C'est la ronde des gueux, [rentes : Le peuple chante!]

Regardez : cette boucherie, Ces os broyés, ces chairs meurtries, Tous ces corps étendus sans vie; Ce sont les corps des exploités Qui lorsque vous laissez ripaille, Riant de leur naïveté, Allent crever dans les batailles Pour sauver vos propriétés!

Un voile ensanglanté couvre la plaine immense Où la mort, par milliers, fauche les existences, bourgeois joyeux! [tences. C'est pour vous que ces fous se font trouer C'est la ronde des gueux, [la panse : Le peuple danse!]

Mais, attendez! Votre heure sonne, Votre glas aux échos résonne. Vous n'exploitez plus personne! Vos esclaves en ont assez, Allons, des chaumières aux bouges, Debout! prolétaires, venez... Et s'il nous faut un drapeau rouge, C'est vous, bourgeois, qui le teindrez!

De son disque empoitrné, chassant la nuit [profonde. Le soleil d'équité va brûler le vieux monde. Tremblez, bourgeois peureux! Voici venir la fin de votre règne immonde : C'est la ronde des gueux, Le peuple gronde!]

Louis PERCEAU.

On massacre en Russie

Un journal officiel non suspect, qui a de profondes attaches avec le gouvernement actuel et dont toutes les sympathies sont en ce moment pour la secte des socialistes dits ministériels, racontait hier qu'un épouvantable massacre d'êtres humains vient d'être commis en Russie sous les auspices de la police, de la troupe et du tsar — lisez en service commandé.

« Le premier jour du carnage a donné cinquante morts, trois cent blessés grièvement et mille légèrement. »

« Les chiffres qui ont l'air d'être fournis par des rapports de police, sont certainement entachés d'inexactitude puisque le lendemain on comptait cent morts et terrés, ce qui ne représente, paraît-il, qu'une fraction du chiffre d'assassinés, tous n'ayant pas été inhumés. »

Nicolas, comme on le voit (ce n'est pas nous qui le disons), « était d'autant plus averti de ces crimes qu'il les avait lui-même préparés et qu'il les avait lui-même poursuivis pendant plus de trois jours, avant d'envoyer, pour la forme, au gouverneur, ordre d'arrêter l'affaire. »

Il ne va pas mal le Petit Père... ami et allié de notre république bourgeoise, dont le principal chef de notre aristocratie socialiste, le baron von Millerand, est l'obligé, depuis qu'il a baisé la main de l'impératrice à Compiègne et accepté les honneurs et les décorations qui lui furent octroyés lors du voyage de Nicolas.

Le renégat Millerand, qui protestait jadis contre l'assassinat de Fourmies, se taira, et Jaurès, Viviani et Briand applaudiront à son silence.

D'autres, en signe de protestation, renverraient ses hochets au tsar. Mais à quoi bon. Le prolétariat ne permet-il pas et n'abouit-il pas depuis quelque temps, sous l'influence de la Sociale-Lucullus, les pires choses, voire même les crimes les plus odieux.

Entre le tsar assassin et Millerand le décor du tsar, il y a une espèce de connivence dans le crime. Elle n'est pas même tacite. On peut lui appliquer sans gêne le proverbe : « Dis moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es ». On l'applique bien aux autres, pourquoi ne l'appliquerait-on pas au baron socialiste.

Ce qui nous démonte, c'est de voir les travailleurs bornés au point d'avoir encore confiance en Millerand, en ses amis, et au parti qui n'a pas eu le courage de le rejeter de son sein.

A quoi cela tient-il? Odieux temps! Exécrables mœurs! P. ARGAUD.

La Commémoration de Fourmies

Sur les lieux du crime de 1891. — Le souvenir du massacre dans les estaminets. — On ne tire pas sur les bourgeois.

Fourmies, 3 mai.

(D'un envoyé spécial)

Les salutations échangées, je demande un camarade pour me conduire au lieu même du crime, afin d'en revivre une fois de plus les horribles détails.

C'est un veillard de soixante ans, témoin oculaire de la boucherie de 1891, le citoyen Edmond Danis, qui se met à ma disposition. Et il me conte ce qu'il a vu. Il me répète le nom des victimes et des bourreaux; il évoque la scène tragique comme si elle datait d'hier.

Des soldats autour de l'église et devant la mairie, des travailleurs, la joie au cœur, célébrant une fête, puis un feu roulant; des cris, des hurlements, une fuite éperdue, des blessés, des morts. Enfin, des assassins, honteux de leur victoire, de leur infamie.

A la Bague d'or L'estaminet de la Bague d'or est situé face à l'église, dans la rue des Eliets. Les fenêtres, dont on n'a pas encore remplacé les carreaux troués de balles, portent la trace, comme les murs, de la fusillade du 4^{er} mai 1891.

Derrière le comptoir, une vitrine soigneusement fermée abrite les verres cassés par la fusillade sur une étagère qui se trouvait là.

Le plomb meurtrier se balance sur ces débris, au bout de fils noirs. Derrière la vitre, je ne compte pas moins de cinq trous dans le mur.

Un enfant de onze ans fut tué dans cette salle tragique où il jouait. Mme Beauchemin, propriétaire de l'estaminet, qui nous donne tous ces détails avec bonne grâce, se trouvait à son comptoir lorsque la catastrophe se produisit. Les cinq balles de la vitrine sifflèrent à ses oreilles, et si près, qu'elle se crut blessée, les joues en sang. Par miracle, elle n'était pas atteinte par ce cercle de plomb. Mais son saisissement fut si grand, qu'elle resta muette pendant trois ans et demi.

— Au voulu, me dit-elle, que je fasse enlever les traces du meurtre de 1891. M. Goury, ancien maire et grand patron, a essayé de la persuasion et de l'intimidation. Mais je suis maîtresse chez moi, j'ai résisté. Et, tant que je vivrai, on verra dans ma maison les souvenirs du crime commis à Fourmies.

Je demande : — Avez-vous des enfants? — Oui, un garçonnet; n'est-ce pas qu'il pourra travailler pour la France? J'appelle l'enfant et lui donne quelques sous pour qu'il s'achète un gâteau. — Merci, dit-il, je vais les mettre dans ma tirelire. — N'achète pas un fusil, surtout. — Un fusil!... s'exclame l'amanan. Ah! non alors... pour qu'il tue des gens!..

Wignehies, Roubaix, de la coopérative la Paix, du Conseil municipal de Cette, etc., etc.

Viennent ensuite les élus du Parti socialiste de France : Delory, Constans, Vaillant, Dufour, porteurs de leurs insignes.

Au milieu d'eux, avec Lafargue, marche le citoyen Emile Blondeau, père de la malheureuse Maria tuée par les labels de la défense républicaine sous Constans. Il est venu avec la mère, les frères et les sœurs de la pauvre jeune fille pour commémorer avec les socialistes la date fatale qui lui priva d'une enfant aimée.

Puis les délégués des partis socialistes étrangers : Maes, secrétaire du P. O. belge; Remay, de la Ligue de la social-démocratie russe; Rubanovitch, du Parti ouvrier russe.

Les délégués de province : Richard, de la Marne; Villemain, de l'Aube; Sorgue, de l'Aveyron; Lagardelle, de la Haute-Garonne, enfin un ou plusieurs représentants de chacune des fédérations de l'U. S. R.

Les drapeaux rouges de plusieurs fédérations et la masse des manifestants suivaient.

Le cortège a fait le tour de la ville bannière rouge au vent, au milieu d'une foule massée sur le parcours, respectueuse et recueillie.

En traversant la place où fut perpétré l'abominable crime de 1891, toutes les têtes se découvrirent, et le spectacle est poignant de tous ces prolétaires émus, honorant leurs morts dans le calme et la dignité de leur douleur.

Au cimetière, une foule de plusieurs milliers de personnes se pressa déjà autour des tombes. C'est avec peine que le cortège se fraie un passage jusqu'au monument qu'on va inaugurer.

Il est modeste, ce monument; mais combien prometteur de jours de roses et de joies avec ses parterres de fleurs fraîchement épanouies, qui courent sur les pierres de taille de la bordure, enlacent la galerie de cuivre et s'élancent de toutes parts comme si elles voulaient communiquer à toute la nature environnante les souffles de paix, d'amour et d'espérance qui doivent monter la nuit de ces martyrs qu'elles caressent de leurs parfums.

Les discours Les couronnes sont appuyées ou acrochées autour du monument. Les drapeaux rouges se rangent derrière la tribune et les discours commencent.

Le nombre trop considérable des orateurs nous empêche de donner un résumé même succinct des discours qui sont acclamés unanimement par plus de cinq mille personnes massées dans le cimetière.

Citons la vibrante harangue du citoyen Paris, de la section de Fourmies, qui fait remise du monument au parti socialiste de France, U. S. R.

« Les discours du citoyen Blondeau, père d'une victime, nous l'avons dit, et qui vient, « le cœur pleurant », s'associer à la manifestation des révolutionnaires qui veulent rendre impossibles de pareils crimes; ceux des citoyens Constans, Delory, Vaillant, Dufour, Bracke, Ghesquière, Rubanovitch, Remay, Lagardelle, de Laporte, Bison, Maes; ceux de Dubreuilh, Cartagnies et Roussel, qui flétrissent les attentats de toutes les défenses républicaines; de Lafargue, qui fut condamné à un an de prison, à la suite des événements de 1891, ce qui en fit un « citoyen de la ville ». C'est au nom des ouvriers de Fourmies qu'il vient dire aujourd'hui quel fossé de sang sépare la bourgeoisie du prolétariat. »

Citons encore la vaillante citoyenne Sorgue, qui nous a dit, après une brève exhortation, la Fusillade de Fourmies, poésie de Pedron.

Notons, enfin, les adresses envoyées par la Social-Démocratie allemande, le Parti ouvrier russe, le Parti ouvrier espagnol, les socialistes polonais.

Après les discours, la foule s'est écoulée lentement, sans bruit, sans chant, sans désordre.

Fortement remuée par la solennelle commémoration dont elle avait fait la grandeur et l'éclat par son nombre et par sa dignité, la classe ouvrière de Fourmies a quitté la place où reposent ses martyrs, se donnant rendez-vous pour la suprême manifestation, celle qui donnera au prolétariat international la direction de ses destinées.

Le cortège s'ébranle à trois heures précises, dans l'ordre suivant : Les couronnes, nombreuses et très belles pour la plupart. Citons au hasard celles du Parti ouvrier russe, du Comité fédéral du Nord, du Syndicat textile de Roubaix, des charbonniers de Cette, des sections de Fretin, Halluin, Fourmies,

Le cortège s'ébranle à trois heures précises, dans l'ordre suivant : Les couronnes, nombreuses et très belles pour la plupart. Citons au hasard celles du Parti ouvrier russe, du Comité fédéral du Nord, du Syndicat textile de Roubaix, des charbonniers de Cette, des sections de Fretin, Halluin, Fourmies,

Le cortège s'ébranle à trois heures précises, dans l'ordre suivant : Les couronnes, nombreuses et très belles pour la plupart. Citons au hasard celles du Parti ouvrier russe, du Comité fédéral du Nord, du Syndicat textile de Roubaix, des charbonniers de Cette, des sections de Fretin, Halluin, Fourmies,

Le cortège s'ébranle à trois heures précises, dans l'ordre suivant : Les couronnes, nombreuses et très belles pour la plupart. Citons au hasard celles du Parti ouvrier russe, du Comité fédéral du Nord, du Syndicat textile de Roubaix, des charbonniers de Cette, des sections de Fretin, Halluin, Fourmies,

Le cortège s'ébranle à trois heures précises, dans l'ordre suivant : Les couronnes, nombreuses et très belles pour la plupart. Citons au hasard celles du Parti ouvrier russe, du Comité fédéral du Nord, du Syndicat textile de Roubaix, des charbonniers de Cette, des sections de Fretin, Halluin, Fourmies,

VISIONS ROUGES

L'AGONIE

Vers le ciel morne et sans étoiles que de grands nuages aux tons livides...

Des filles de joie parées comme des idoles, des éphèbes au visage fêtré par d'insanes débauches...

Dans l'extrême banlieue, couvrant les routes bordées de murs d'usine hauts et sombres...

Le « Bateau » de la Lucullus

Pendant les derniers jours d'avril la tempête a sévi sur les côtes de la Gironde...

et sincères socialistes ont pu, faute de réflexion, de discernement, être entraînés à la remorque de plusieurs galères ministérielles...

Mais à force d'actionner inutilement les machines, avec le profond désir d'aboutir, si possible, à un résultat probant...

Après la comédie de Bordeaux. Après ce troisième et peut-être dernier naufrage de la Social-Lucullus...

Si près que le prolétariat conscient, organisé en parti de classe, n'aura qu'à faire un dernier effort pour réaliser la transformation sociale...

LE BOUT DE L'OREILLE

Le cimetière de Fourmies retentissait encore des protestations du prolétariat rassemblé pour la douloureuse commémoration des martyrs du travail...

Pour quant à la conférence faite par le grand Aristide, nous y relevons de véritables perles, entr'autres la suivante :

« Si les progrès promis n'ont pas été réalisés, c'est la faute, non à la République, mais à l'enseignement congréganiste, qui a maintenu les électeurs dans la superstition. »

Cette bonne République si chère à Briand et tutti quanti, c'est celle de Gambetta qui, ne la voulant pas fermée, l'ouvrit toute grande aux calotins...

Et après cela, après vingt-cinq ans au moins de gouvernements anticléricaux, si Briand entend excuser la République bourgeoise et lui refaire une virginité...

On voit trop le bout de l'oreille... bourgeoise.

LE BILAN

GRÈVE DES MINEURS en 1902

Dès les premiers jours, les grévistes de Saint-Etienne empêchaient le charbon de sortir des plates. Si un tombereau venait à sortir, il était acculé immédiatement dans la rue.

On a vu de gros marchands de charbon venir au Syndicat des mineurs de la Loire demander l'autorisation de charger quelques tombereaux de charbon, ce qui leur a été refusé.

Pendant que les uns disaient aux ouvriers, dans les réunions : « Camarades, soyez énergiques, veillez nuit et jour, empêchez qu'il se produise des défaillances dans vos rangs »...

(A suivre.) Jules ESCALIER.

LES AVENTURES DE RAVACHOL

Nous sommes dans l'obligation de céder la place à l'actualité.

A ce propos, nous informons nos amis et lecteurs que nous tenons et tiendrons à leur disposition une collection du feuilleton.

A L'HOTEL DE VILLE de Saint-Etienne

Les mercantis de la Lucullus. — Les employés municipaux courtiers de chands de vins écharpés. — La contrebande par la « voiture » municipale. — La menace de la correctionnelle. — La marmelade Ledinesque.

Nous en apprenons de belles, de très belles sur les beaux personnages de la municipalité Lucullus de Saint-Etienne.

Le maire Ledin lui-même est l'associé de Plantevin et vend des pièces de vin... Mais c'est surtout de l'adjoint Julien et du conseiller Mounier dont nous voulons parler aujourd'hui.

On peut juger de la gravité de l'accusation que nous portons ainsi. Ils sont jolis les procédés de nos Lucullus !

INCROYABLE !

On a parlé, d'une façon évasive jusqu'ici, de la possibilité de la nomination de Crozier — Dureuil, pour les blanquistes lyonnais — à la direction du Théâtre de Saint-Etienne.

Petite Gazette

On dit le maire épouvanté de cette nouvelle ambition de Crozier ! Mais Crozier est l'indispensable Eminence grise !

MARCHANDAGE

Ca commence à chauffer dans la deuxième circonscription de Montbrison, pour choisir un candidat à la succession du député Dorjan.

UN RENSEIGNÉ

P.-S. — Nous savons qu'à la suite des révélations de Fontaney le comité central Lucullus a nommé une commission d'enquête pour se rendre compte des faits que nous venons d'exposer.

LES CHOIX D'Augagneur

Dans la dernière séance du Conseil municipal de Lyon, Augagneur a fait acheter quelques tableaux de peintres lyonnais.

Maquignonnage électoral

A propos de l'élection de la 4^e Circonscription de Saint-Etienne

Chaque jour nous apporte une nouvelle fumisterie de la part de nos Lucullus.

Nous allons soumettre aujourd'hui à nos lecteurs le maquignonnage qui est en train de se traiter à Firminy.

On sait que le gouvernement veut à tout prix l'échec de l'opportuno-nationaliste Claudinon et le triomphe de l'opportuno-radical-fumiste Souhet.

Le candidat que l'on choisira est naturellement et inévitablement M. Souhet. Pour faire marcher pour Souhet les dits socialistes, on lui demandera de donner, une fois élu député, sa démission de maire de Firminy afin de laisser le poste municipal à un pseudo-socialiste.

Souhet promettra tout ce que l'on voudra, avec l'intention bien arrêtée de ne rien tenir du tout.

Mais tout cela réussira-t-il ? Est-ce que les travailleurs conscients et les socialistes sincères se laisseront ainsi mener par le bout du nez ?

ROANNE

Epilogue du Congrès de Bordeaux

La Commission rappelle aux organisations que le Congrès se tiendra à Lyon le 31 mai, salle Chamaranne, rue Paul-Bert, 26.

INCROYABLE !

On a parlé, d'une façon évasive jusqu'ici, de la possibilité de la nomination de Crozier — Dureuil, pour les blanquistes lyonnais — à la direction du Théâtre de Saint-Etienne.

Petite Gazette

On dit le maire épouvanté de cette nouvelle ambition de Crozier ! Mais Crozier est l'indispensable Eminence grise !

MARCHANDAGE

Ca commence à chauffer dans la deuxième circonscription de Montbrison, pour choisir un candidat à la succession du député Dorjan.

UN RENSEIGNÉ

P.-S. — Nous savons qu'à la suite des révélations de Fontaney le comité central Lucullus a nommé une commission d'enquête pour se rendre compte des faits que nous venons d'exposer.

LES CHOIX D'Augagneur

Dans la dernière séance du Conseil municipal de Lyon, Augagneur a fait acheter quelques tableaux de peintres lyonnais.

Et la véritable raison de cette libéralité a été dite par le conseiller Mermillon. On n'est jamais trahi que par ses amis.

Un Cercle socialiste

C'est avec un vif plaisir que nous apprenons à nos amis l'adhésion à nos idées d'un important cercle de Saint-Etienne (le Cercle de l'Est, à Saint-François).

On sait que le gouvernement veut à tout prix l'échec de l'opportuno-nationaliste Claudinon et le triomphe de l'opportuno-radical-fumiste Souhet.

Le candidat que l'on choisira est naturellement et inévitablement M. Souhet. Pour faire marcher pour Souhet les dits socialistes, on lui demandera de donner, une fois élu député, sa démission de maire de Firminy afin de laisser le poste municipal à un pseudo-socialiste.

Mais tout cela réussira-t-il ? Est-ce que les travailleurs conscients et les socialistes sincères se laisseront ainsi mener par le bout du nez ?

ROANNE

Epilogue du Congrès de Bordeaux

La Commission rappelle aux organisations que le Congrès se tiendra à Lyon le 31 mai, salle Chamaranne, rue Paul-Bert, 26.

INCROYABLE !

On a parlé, d'une façon évasive jusqu'ici, de la possibilité de la nomination de Crozier — Dureuil, pour les blanquistes lyonnais — à la direction du Théâtre de Saint-Etienne.

Petite Gazette

On dit le maire épouvanté de cette nouvelle ambition de Crozier ! Mais Crozier est l'indispensable Eminence grise !

MARCHANDAGE

Ca commence à chauffer dans la deuxième circonscription de Montbrison, pour choisir un candidat à la succession du député Dorjan.

UN RENSEIGNÉ

P.-S. — Nous savons qu'à la suite des révélations de Fontaney le comité central Lucullus a nommé une commission d'enquête pour se rendre compte des faits que nous venons d'exposer.

LES CHOIX D'Augagneur

Dans la dernière séance du Conseil municipal de Lyon, Augagneur a fait acheter quelques tableaux de peintres lyonnais.

sous prétexte de « solidarité des classes », embourgeoiser le socialisme, et en avoir fini avec le Parti ouvrier français, — où domine le collectivisme — qui dérange les combinaisons électorales des arrivistes de l'heure présente.

Autrefois comme aujourd'hui, on croyait et on croit encore être débarrassé pour longtemps du socialisme révolutionnaire; on exultait et on exulte toujours après les Congrès de Saint-Etienne et de la salle Wagram, tout comme des Jaurès anciens et modernes, à la pensée que l'impossibilisme, le parti ouvrier français étaient définitivement enterrés.

Mais comme l'écrivait si à propos Guesde en 1900, dans le Petit Sou : « Il y a des morts qu'il faut tuer »; et nous sommes de ceux-là.

La dernière palinodie de la majorité portefoinard du Congrès de Bordeaux, défilera, comme il est dit plus haut, une fois pour toutes les socialistes convaincus qui avaient donné leur confiance aux Millerand, Jaurès, Briand et consorts.

Saint-Etienne et Roanne, ces deux plates-formes de la Révolution, doivent dorénavant marcher la main dans la main, sous le drapeau de l'Unité socialiste révolutionnaire. Les socialistes de ces deux grandes cités du département de la Loire doivent se souvenir qu'en 1879 au Congrès de Marseille, leurs délégués votèrent d'un commun accord le Collectivisme révolutionnaire; et qu'en janvier 1881, le socialisme triomphant pénétrait à l'Hôtel de ville de Roanne.

Cette union indispensable, qui n'est qu'une affaire de temps, devra — le passé servant de leçon — se faire en dehors de tous ces pseudo-socialistes, qui sous prétexte d'affirmer les revendications des travailleurs — dont ils se moquent comme de colin tampon — se hissent sur leurs épaules pour arriver au pouvoir. Il faut pour mieux dire que tous ceux qui rêvent l'affranchissement réel du prolétariat, soient pénétrés de cette devise de l'internationale :

« L'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes ».

Un Délégué au Congrès de Roanne 1882.

GRAND-CROIX

Les « froussards »

Il fut un temps, pas encore très éloigné où les élus socialistes ou prétendus tels entraînaient quelquefois en contact avec leurs électeurs en organisant des réunions publiques pour rendre compte de leurs mandats.

La discussion étant publique et contradictoire, les citoyens qui voulaient présenter quelques observations avaient donc le moyen de se faire entendre. Mais, hélas ! aujourd'hui les temps sont bien changés depuis que les socialistes (nouvelle méthode) ont changé leur fusil d'épaule en se ravalant au niveau des jésuites en adoptant leur tactique.

Ces laquais de la Compagnie Jaurès-Millerand et consorts n'ont plus su montrer en public; ils ont honte de leur mauvaise besogne et afin d'éviter les questions embarrassantes, ils vont rendre compte de leur attitude dans les organisations privées au milieu de quelques fidèles toujours prêts à applaudir et à approuver les insanités qu'on leur débite.

Et la presse gouvernementale, surenchérisant dans ces comptes rendus fantaisistes, annonce à grand renfort de réclame que Monsieur Un Tel, député ou conseiller général, a été très applaudi par de nombreux auditeurs, et la farce est jouée une fois de plus.

Ce bon populo est si naïf. Il en sera toujours ainsi, tant que le peuple accordera sa confiance aux fumistes qui l'ensorcellent.

C'est ainsi que dans la vallée du Gier, depuis que le rempart-maire de Rive-de-Gier est investi d'un mandat de conseiller général, il n'a pas encore pu se faire entendre devant ses électeurs.

Il en est de même de M. l'Avocat Charpentier, député de la 3^e circonscription et ami de l'ancien ministre fusilleur Millerand, qui, naguère, reprochait à son adversaire réactionnaire, M. Victor Gay, de donner ses réunions dans des lieux privés, se mettant ainsi à l'abri de la contradiction. Aujourd'hui M. Charpentier emploie le même procédé parce qu'il sent très bien que la besogne qu'il accomplit a causé un grand mécontentement dans la classe ouvrière et que le terrain se dérobe sous ses pas.

Allons, M. le député social-lucullus, portefoinard et girondin, donnez donc satisfaction à vos électeurs de Rive-de-Gier, Lorette, Grand-Croix et environs en organisant des soirées récréatives et publiques dans lesquelles on pourra s'expliquer au grand jour et non dans l'ombre du manteau de la cheminée.

L'ACCIAI.

LORETTE

Association de réactionnaires

Selon le mot d'ordre général donné par les chefs de la réaction et en particulier les recommandations du R. P. Fouettard, les bons et fraternels républicains anti-collectivistes de notre commune n'ont pas voulu rester en retard pour constituer une association qui aura pour but « de lutter par tous les moyens légaux contre les erreurs politiques et économiques du Collectivisme » (art. 3 de leurs statuts).

Halte-là ! messieurs les anti collectos voudriez vous nous permettre de vous dire que pour vous exprimer ainsi il faut de deux choses l'une : ou que vous dénaturiez d'une façon audacieuse les principes humanitaires de la conception collectiviste pour servir vos intérêts de classe; ou que n'ayant jamais compris un seul mot de ce que vous appelez « L'erreur collectiviste », vous parliez alors comme de parfaits imbéciles.

Dans un cas comme dans l'autre, il est utile de vous faire remarquer que l'idéal du socialisme collectiviste se basant sur la science transformatrice, il ne peut y avoir d'erreur parce que la science n'est que la résultante de la marche rapide du Progrès dans la voie de la civilisation des peuples, à la recherche d'une orga-

nisation sociale dans laquelle chaque individu aura le nécessaire et pourra jouir librement du fruit de sa production et où chacun sera tenu de contribuer selon ses moyens à la production, s'il veut avoir sa part de consommation.

Mais, messieurs les réactionnaires capitalistes, nous comprenons très bien pourquoi vous cherchez à porter des coups mortels à notre idéal en abusant de l'ignorance de ceux qui sont sous votre domination. C'est que le triomphe de la société collectiviste, c'est la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, c'est la fin de vos privilèges, c'est la disparition des richesses que vous ont gagnées vos esclaves dans les bagnes capitalistes, eux qui souvent manquent du strict nécessaire à leur existence.

Eh bien ! apprenez messieurs de l'Association fra-ter-nel-le ré-pu-bli-cai-ne, que les collectivistes sont de taille à vous répondre. Nous vous déclarons que si vous n'êtes pas à court de réputation vous n'avez qu'à organiser une réunion publique dans laquelle nous pourrions nous expliquer contradictoirement, et le public des travailleurs jugera qui de nous est dans l'erreur.

Allons, messieurs les preux chevaliers, du courage !

Nous vous démontrerons aussi comment en purs jésuites que vous êtes, vous qui criez si fort à la persécution, à la violation de la liberté, vous savez imposer votre autorité à ceux qui vous servent d'esclaves en leur présentant une formule d'adhésion à votre « grande association », en les obligeant d'apposer leurs signatures sous peine de se voir chasser de vos ateliers et de mourir de faim sur le pavé de la rue.

Drôle de respect que vous avez de la liberté de conscience !

L'heure sonnera bientôt où le prolétariat, prenant conscience de lui-même, se dressera, terrible, en face de vous et vous obligera à lui rendre des comptes.

Puisse vous nous déclarer une guerre ouverte, nous allons vous montrer que nous savons nous défendre quand on nous attaque.

Un groupe de collectivistes.

NOTA. — Parmi les plus gros bonnets de l'association anti-collectiviste figure la plus fine fleur des patrons et tous les ronds-de-cuir cléricaux qui, tout dernièrement, firent circuler des pétitions en faveur des très chers frères ignorants. Cela pour édifier le public sur le républicanisme de tous ces associés.

LES CHARPENNES

Réunion publique

Le Comité de l'Union des Travailleurs socialistes des Charpennes a donné, samedi passé une réunion publique qui a parfaitement réussi.

Le citoyen Bernard présidait; secrétaire, Perrin; assesseur, Roche.

Le citoyen Buffin, le premier, à la parole. Il parle du fameux Congrès de Bordeaux et expose la doctrine du parti socialiste révolutionnaire.

Après, un magnifique discours du citoyen Giray sur la situation politique, la parole est à notre ami Téry, qui parle de l'affaire Chauet et démontre la canaillerie de son internement à Bron et donne la responsabilité de cet emprisonnement à M. Krauss, député de la Croix Rousse.

Le fils Chanet vient remercier les camarades qui prennent la défense de son père.

Le citoyen Rocher fait un pressant appel aux citoyens présents pour venir donner leur adhésion au comité.

L'ordre du jour suivant est ensuite mis aux voix et adopté à l'unanimité :

« Les travailleurs socialistes réunis le samedi 2 mai, café de la Terrasse, place de la Bascule, après avoir écouté les citoyens Buffin, Giray, sur le fameux Congrès de Bordeaux qui a foulé aux pieds les principes fondamentaux du parti socialiste, et le citoyen Téry sur l'internement du citoyen Chauet, protestent énergiquement contre les actes draconiens du gouvernement et lèvent la séance au cri de : « Vive la Révolution. »

Soirée familiale

Le Comité de l'Union des Travailleurs socialistes des Charpennes organise pour ce soir samedi une soirée familiale ou une causerie sera faite par le citoyen Buffin sur la Clairière et le Communisme.

Le concours de nos amis Marc Revol et Pijel est assuré.

La soirée sera terminée par une sauterie.

La fête aura lieu au Pré aux Clercs, cours Lafayette.

On trouvera des cartes à l'entrée.

Confédération générale du Travail

Syndicat des Peigniers et Lisseurs métalliques adhérent à la Fédération des Syndicats du Sud-Est et à la Bourse de Travail de Lyon.

AUX TRAVAILLEURS

Camarades,

Les ouvrières lisseuses de la maison Exbrayat, de Lyon, sont, au nombre de 30, en grève pour résister à une diminution de salaire qui peut atteindre un franc par journée de travail.

Il importe que tous les Travailleurs se solidarisent avec ces collègues qui revendiquent leur droit à l'existence et veulent par leur travail gagner leur vie honnêtement.

Encouragé par un premier succès obtenu de la même façon, il y a deux ans, cet exploitateur espère, encore cette fois, réussir et réduire ses ouvrières à un salaire de famine.

Nous faisons appel à tous et avons la certitude qu'il sera entendu, tous, versez votre obole pour la victoire de nos camarades, de ces malheureux qui se révoltent contre les exploitateurs.

Pour le Syndicat :

Le Conseil d'administration.

Les Abonnements sont reçus dans tous les Bureaux de poste.

Tribune Politique et Syndicale

Syndicat des marchands forains.

— Lettre ouverte à M. le secrétaire général pour la police :

Le conseil municipal de Lyon, dans sa séance du 7 mars 1903, votait la reconnaissance publique des marchands forains à Lyon, en instituant pour l'exercice de leur profession cinq marchés par semaine dans divers arrondissements : quelque temps auparavant la Bourse du travail de Lyon et le Syndicat des marchands forains furent reçus en délégation auprès de vous, sollicitant le chef de la police lyonnaise de bien vouloir faire apporter quelques adoucissements au sort des malheureux qui, en attendant la création des marchés forains sans autorisation de l'administration municipale, étaient contraints par la nécessité à pourvoir à leur existence en vendant sur la voie publique.

M. le secrétaire général nous avait promis d'en référer à M. le maire de Lyon; nous ne savons qu'elle décision a été prise à ce sujet, mais nous sommes obligés constater que les brutalités de la police envers nous n'ont fait que s'accroître.

Voici un cas entre mille : Lundi 20 avril, à 4 heures de l'après-midi, à l'angle des rues Pizay et de l'Hôtel-de-Ville, un de nos collègues, marchand ambulant non autorisé, le nommé Jean Michaud, se livrait à l'exercice de sa modeste profession, lorsque deux agents de la brigade spéciale en tournée, se saisirent de lui et l'emmenèrent au poste comme un malfaiteur; au poste de l'Hôtel-de-Ville, il lui fut dressé contravention, on lui saisit le peu de marchandise qu'il avait en sa possession, cela en parfaite contradiction avec l'arrêté municipal et l'un des agents, le menaçant du geste et de la parole, lui dit que s'il le reprenait à vendre, il le conduirait au commissariat et le ferait écrouer pour rébellion.

Une plainte fut envoyée à ce sujet à M. le secrétaire général, plainte dans laquelle il était exposé que l'on craignait que les agents ne mettent à exécution leur menace; ces prévisions n'étaient que trop fondées, en voici la preuve :

Le vendredi 24 avril, à 4 heures et demie du soir, le même marchand, vendait à l'angle des rues Grenette et de l'Hôtel-de-Ville, lorsque survinrent quatre agents de la brigade spéciale qui lui intimèrent l'ordre d'avoir à les suivre au poste, ce dernier ne s'y opposa pas, mais sachant qu'on allait saisir sa marchandise, il refusa d'y porter sa caisse; les agents cherchèrent de yeux un commissaire, n'en voyant pas, ils avisèrent un jeune homme, paisible spectateur nommé Quetaud, et voulurent le contraindre à faire ce service, ce dernier ne voulut pas, alléguant qu'il n'était pas commissaire. Outre de ce refus les agents se saisirent violemment de lui et l'emmenèrent ainsi que Michaud au poste de la Banque de France où ils dressèrent contravention au jeune Quetaud pour... avoir fait le guet; quant à Michaud, on le mena devant le commissaire de police de la Bourse, où en outre de la contravention pour vente, il fut dressé procès verbal pour rébellion à la force publique; un des agents certifiait que Michaud l'avait frappé d'un violent coup de poing à la poitrine; quatre témoins certifieront le contraire.

Voici donc, Monsieur le secrétaire général, ce que quelques agents, par esprit de corps sans doute, font, non contents de dresser des procès-verbaux pour infractions à des arrêtés municipaux et qui conduisent si bien en prison sans déshonorer il est vrai et cela pour avoir cherché par un moyen honnête de gagner sa vie; ces mêmes agents pour se débarrasser d'eux ne cherchent rien moins qu'à les envoyer en prison pour des délits qu'ils n'ont point commis.

Mais ce n'est encore pas tout, et nous attirons spécialement l'attention de M. le secrétaire général sur la façon toute particulière des agents verbaliseurs pour l'exécution des arrêtés, et cela en général; ici nous convenons qu'ils sont jusqu'à un certain point excusables. En effet, ils ne savent pas la plupart du temps quels arrêtés faire respecter, et, comme il n'y a pas assez d'un règlement contre nous, l'administration municipale a érigé, à notre usage, deux arrêtés pris à la même date (14 juin 1898), dont les considérants sont les mêmes et visant absolument la même matière, mais différant dans les dispositions visant l'enlèvement des marchandises offertes en vente.

Nous demandons donc respectueusement à M. le secrétaire général de bien vouloir donner des ordres nécessaires à ses subordonnés afin qu'ils mettent plus de discernement dans l'accomplissement de leur fonction, qu'ils sachent bien que les malheureux qui s'exposent à des contraventions de police, en exerçant une profession reconnue par la loi, pour gagner modestement leur vie, ne doivent point être considérés pour ce fait comme des malfaiteurs et qu'ils ne prévoient pas en exerçant leur humble commerce, d'être appréhendés pour des délits qu'ils ne commettent pas; que la police lyonnaise n'ajoute pas, en un mot, par des abus de pouvoir, des pénalités qui ne sont édictées ni par la loi, ni par les arrêtés.

En attendant de promptes décisions, veuillez agréer, monsieur le secrétaire général, l'expression de notre profond respect.

LE SYNDICAT.

—
Syndicat des Blanchisseuses de Lyon. — Dimanche 14 juin, de 2 heures à minuit, salle Michaud, cours Lafayette, 230, grande fête-concert, bal et tombola, organisés par le Syndicat des Blanchisseuses, au profit de sa Caisse de secours.

On sait, par expérience, comment nos camarades blanchisseuses savent organiser les fêtes et il est certain que celle-ci, comme les autres, aura un grand succès.

Il y a, pour les spectateurs, tout profit à aider à une bonne œuvre et passer une excellente soirée.

Prix du Billet de tombola : 0.25.

Deux billets donnent droit d'entrée à toute la fête.

—
Syndicat des chefs d'ateliers de

tissage mécanique de Lyon. — Nous recevons la communication suivante :

« Pendant que les tisseurs transformés mécaniquement par l'initiative de la Société de développement du tissage, à Lyon, sont contraints, en raison de leurs obligations devenues trop lourdes, par les diminutions successives de leurs salaires, de demander l'intervention de pouvoirs publics pour atténuer leur situation, le syndicat croit de son devoir de signaler des abus que rien ne justifie et qui ne révèlent que du fait de l'arbitraire patronal, abus qu'à défaut de la loi, l'honnêteté la plus élémentaire réprouve.

« Nous parlerons aujourd'hui de la maison J. Bachelard et Cie, dont le chef est membre de la Société de développement du tissage. Des plaintes appuyées sur des faits sont venues au syndicat.

« Cette maison pratique vis-à-vis des chefs d'ateliers, jusqu'à trois prix différents et au-dessous des autres maisons : tel fut un damas suisse payé 0 fr. 90, 0 fr. 83 et 0 fr. 80. Elle cherche à tromper les tisseurs sur la nature de certains articles ayant quelque similitude, mais dont les difficultés exigent un prix de façon plus élevé. C'est ainsi qu'un article dorure jumelle se faisant en deux genres, dorure « riant » payée 0 fr. 40 et dorure dite « couvert » payée 0 fr. 65. M. Jacob, chef de ce rayon, a établi le prix de 0 fr. 40 à la dorure « couvert ». Ce chef jette ainsi le désarroi dans la fabrique.

« Le syndicat sait fort bien qu'en ces temps où les affaires sont si difficiles, il ne peut avoir aucune offensive pour faire remonter les prix de façon, déjà si avilis, mais il adjure tous les tisseurs de maintenir ces prix et de ne point prendre de dispositions sans bien se renseigner sur la nature et la valeur d'un article, sinon nous serons avant peu dans la nécessité de rendre nos métiers, car la ruine viendrait plus vite qu'avec les métiers à bras.

« Nous demandons aux fabricants de mettre fin à cette concurrence déloyale si préjudiciable à la fabrique en général et à nos tisseurs en particulier. »

Chambre syndicale des Ouvriers cordonniers et similaires de Lyon.

— La réunion générale de la corporation tenue à la Bourse du travail, le lundi 4 mai, les ordres du jour ci-dessous ont été adoptés à l'unanimité :

« Les ouvriers cordonniers, réunis le 4 mai, prenant acte de la déclaration du Groupe corporatif des ouvriers cordonniers apportant la décision de dissolution du groupe dans un but d'Union apportant leur adhésion à la Chambre syndicale, les félicitent de cette décision. Déclarent que seule l'union dans la corporation par une seule organisation est capable d'améliorer la situation dans la corporation et les intérêts de ses membres.

« Les ouvriers italiens et allemands qui ont répondu à l'appel de la Chambre syndicale approuvent la proposition de fusion qui a été faite à cette réunion et engagent leurs camarades étrangers résidant à Lyon à apporter leur adhésion au syndicat général, seul moyen de faire aboutir leurs revendications.

NOTA. — Pour les adhésions, l'embauchage et tous renseignements, on peut s'adresser tous les jours à l'atelier professionnel, au siège de la Chambre syndicale, à rue Fournet.

« Vu le nombre toujours augmentant d'ouvriers cordonniers demandant à travailler à l'atelier professionnel, afin de se perfectionner par les conseils d'ouvriers de première capacité, le local se trouvant trop restreint, il a été décidé de changer de local.

« En conséquence, les personnes qui connaîtraient un local vaste bien éclairé et aéré sont priées de le faire connaître à la chambre syndicale.

Cercle de l'Union socialiste de l'Est, à Saint-Etienne.

— Les concours de billard et de manille organisés par le cercle le dimanche 3 mai avaient amené une affluence considérable d'amateurs.

« Vainqueurs et vaincus réunis en une table commune ont fait ensuite honneur au poulet, au saucisson et au champagne, prix distribués par le cercle.

« Puis avant de remettre la parole aux chanteurs, le citoyen P. Deloche a fait une causerie sur « La lutte de classes » et l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Considérant que le parti socialiste ne doit et ne peut être qu'un parti de classe; considérant que la participation au pouvoir gouvernemental acceptée par le congrès de Bordeaux, est la muselière du socialisme; considérant que les réformes ne sauraient apporter une amélioration sensible au sort des travailleurs; considérant que le Comité central et les diverses sections de canton adhérent au P. S. F. ont abandonné le terrain de la lutte de classes; et y a lieu de constituer un comité appelé Comité socialiste révolutionnaire des cantons Nord-Est et Sud-Est. Son siège sera au cercle de l'Est. »

Tous les citoyens présents ont signé cet ordre du jour, auquel ont adhéré depuis plus de vingt autres citoyens.

« Enfin le chant a succédé à la parole et l'on a terminé à regret cette belle soirée de famille, à une heure du matin, non sans se donner rendez-vous pour la conférence de dimanche prochain et la constitution définitive du nouveau Comité.

Le secrétaire du Cercle, DELOCHE.

Une démission.

— La lettre suivante a été adressée aux membres du bureau du Comité central socialiste de Saint-Etienne (Parti socialiste français, alias Lucullus) :

Citoyen,

Je vous prie de bien vouloir transmettre au Comité central ma démission de secrétaire et de membre du Comité.

Je me réserve d'expliquer publiquement les raisons qui ont motivé ma démission.

Agrez, citoyens, mon salut sincèrement socialiste.

Pierre DELOCHE.

SPECTACLES

Charbonnières-les-Bains. — La nouvelle Direction du casino Kursaal fait décidément bien les choses. En dehors de son programme de bienfaisance et de l'installation d'un Sanatorium pour les enfants des écoles, nous apprenons, en effet, que depuis dimanche dernier 3 mai, le merveilleux parc s'est transformé en un véritable Eden pour les familles et les enfants. Outre le jardin d'acclimation avec ses petits ânes pour les promenades enfantines, de superbes vaches et chèvres laitières, on active la construction d'un somptueux théâtre guignol qui sera bien le véritable temple du joyeux rire.

« Au kiosque, un orchestre de 30 musiciens se fait entendre tout l'après-midi. Puis pour charmer les dîneurs, un orchestre symphonique joue au restaurant de 7 heures à 8 heures et demie du soir. Après cela, des illuminations et un feu d'artifice tiré sur un merveilleux cadre de rochers complètent pour le dimanche une délicieuse journée de saines distractions, ce qui, nous en sommes certains, amènera toujours en foule la population lyonnaise dans la coquette station de Charbonnières-les-Bains.

« Des maintenant, en outre du train spécial partant à 8 h. 01 de la gare Saint-Paul, un grand break de course très confortable stationne place des Célestins et part à 8 h. 20 pour Charbonnières avec un arrêt à 8 h. 30, près la gare Saint-Paul.

Nous prions nos Abonnés, dont l'abonnement n'est pas acquitté, de bien vouloir nous en adresser le montant sans retard.

A VENDRE PAS CHER

Superbe Dictionnaire Lachâtre, en deux volumes reliés et en bon état. S'adresser au bureau du journal.

SAISON D'ÉTÉ 1903

Grâce à toi, beau soleil, nos heures libertines s'enveloppent sur les routes et les chemins fleuris. Où l'on voit les cyclistes montant des Machines de la Société des Magasins réunis. La Maison qui vous livre à chacun sans mystère, Toujours à crédit la bécane printanière.

(22, Rue de la Préfecture, St-Etienne).

BONNE NOUVELLE !!

Nous sommes heureux d'annoncer que la Maison JALLON et BONNARD, 23, rue Marengo, Saint-Etienne, dont les liqueurs sont réputées supérieures sont toujours dépositaires de la Grande Marque

Arquebuse du Patronage

que les contrefacteurs ont essayé de rivaliser.

Cette Arquebuse est indispensable aux familles. Nous ne saurions trop recommander de s'en munir pour en avoir toujours à sa disposition en cas d'accidents.

On fait usage sans hésiter de ce produit merveilleux contre les refroidissements, coups, foulures, entorses, coups de sang, etc.

La demander dans toutes les bonnes épicereries.

Exiger le nom et la marque Patronage

Que tous ceux qui souffrent des maladies de la poitrine tuberculeuse, bronchite, catarrhe pulmonaire, etc., essayent la célèbre Potion antiseptique du docteur Botiera. Ce spécifique, d'une efficacité admirable, conforme aux dispositions des lois, est déposé seulement

FABRIQUE DE GRANDES LIQUEURS

Hygiéniques, végétales et bienfaisantes

JALLON & BONNARD

23, rue Marengo, et 12, rue St-Honoré. - ST-ETIENNE

Buvez et Offrez à vos Amis, ses PRODUITS RECOMMANDÉS

La Menthe des Familles
Liquore superieure digestive et rafraichissante

L'Elisir Végétal des Sept-Pins
Grande Liqueur de dessert

ASSINTHE, CITRONNADE, CASSIS, QUINA, GENTIANE
et Liqueurs supérieures de toutes sortes

DEPOT GENERAL DES PRODUITS DU PATRONAGE

Quina du Patronage

RECONSTITUANT
Recommandé aux enfants et aux vieillards

Marc du Patronage

Arquebuse du Patronage

VULNERAIRE
Reconnue la plus efficace contre les refroidissements, coups, foulures, entorses, etc., etc.

Indispensable dans tous les ménages

TERPINE CONCENTRÉE DESCOS

Produit Médaille, Hors Concours. — Spécialement ordonné par les Médecins dans :

RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHME, OPPRESSION
et les Affections des Voies Respiratoires

PRIX : 3 fr. 50

Vente unique pour St-Etienne : Pharmacia DESCOS, 15, pl. de l'Hôtel-de-Ville

Environ et Département : DEPOT DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

AVIS IMPORTANT. — A la suite de nombreuses plaintes de malades n'ayant éprouvé aucun soulagement par l'emploi de la Terpène, et plusieurs substitutions ayant été constatées, demandez, pour éviter les contrefaçons, non produit sous le nom unique de « Terpène concentré Descos » mais n'acceptez jamais les imitations dérivées dans un flacon mercantile, sous le nom d'Elisir concentré de Terpène, Elisir dosé de Terpène, Sirop de Terpène, etc., car sous le fameux prétexte de donner quelque chose « volant » on vous délivrera une préparation laissant savoir un « bénéfice beaucoup plus grand » mais de propriétés sinon nulles, du moins fort douteuses.

Palermo (Italie), près la Pharmacia Nationale, située rue Cavour, 89-91. Prix de chaque bouteille, avec instructions : 4 francs. Ajouter les frais de port et d'emballage.

Ferdinand FAURE

Renseignements commerciaux et divers

CONVENTUEUX - RECOURS EN JUSTICE

Défense devant les Tribunaux de Commerce et de Paix

LIQUIDATIONS - EXPERTISES

Vente et achat de fonds de commerce et d'immeubles

CONSULTATIONS

relatives à la Loi sur les Accidents de Travail

Rédaction d'Actes sous-seing privés

BAUX, ACTES CONSTITUTIFS DE SOCIÉTÉ, ETC.

CABINET :

Place Marengo

Angle des rues Gérold et de Lodi

TRAITEMENT

DE

Maladies de la Bouche et des Dents

Pose de Dents artificielles

SANS EXTRACTION DES RACINES

IMPRIMERIE SPECIALE DU "PEUPLE"

IMPRIMERIE - PAPETERIE - LITHOGRAPHIE

Adresser les Commandes aux Bureaux du Journal

LETTRES DE DECÈS LIVRÉES UNE HEURE APRÈS LA COMMANDE LABEURS TRAVAUX D'IMPRESSION EN TOUS GENRES JOURNAUX

FOURNITURES DE BUREAUX

LA SEMAINE COMIQUE

LE PÊCHEUR AVISÉ



LE GARDE. — Que faites-vous là ?
LE PÊCHEUR. — Vous le voyez bien...
Je prépare ma place pour le prochain
concours de pêche à la ligne.

APRÈS LA FÊTE



Réflexions du piqueur de l'Elysée.
— Un Napoléon, un Bonaparte, un
Gambetta, un Boulanger, un Dérou-
lède, un président, ça se remplace !...
mais pas un Troude !

AUTOUR DU SALON



PREMIER ARTISTE. — Moi, mon petit,
je ne dois rien à personne !... mon
talent est bien à moi... et je me suis
fait tout seul...
SECOND ARTISTE. — Il est regrettable
que ton tableau ne puisse en être
avant.

UNE BONNE RAISON



— Il faut supprimer la peine de
mort... les travaux forcés à perpétuité
suffisent.
— Cependant...
— Ils suffisent vous dis-je... et la
preuve c'est que tous les condamnés
meurent presque toujours avant
d'avoir terminé leur peine.

REGRETS SUPERFLUS



L'ARTISTE. — Monsieur Ducordon,
j'ai encore raté mon Salon cette an-
née... j'aurais dû exposer un buste
de M. Combes.
M. DUCORDON. — En marbre blanc...
L'ARTISTE. — Non, pas en marbre...
en antimoine.

PENDANT LE VOYAGE D'EDOUARD



LE CAMELOT. — Est-ce que... doul-
ours piquangliche ?
L'ANGLAIS (enchante). — Yes ! Yes !
LE CAMELOT. — Eh bien, pas moi !..

LE BON MOYEN



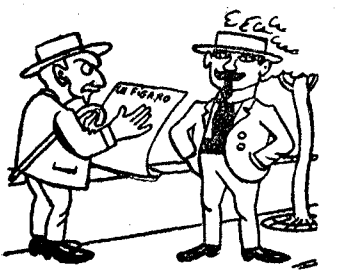
LE DÉSÉSPÉRÉ. — Puisque vous ne
m'attendez plus je vais me jeter à l'eau.
LA CAUELLE. — Prenez plutôt le
Métro, mon ami, le moyen est plus
sûr !

NOS POLITIENS



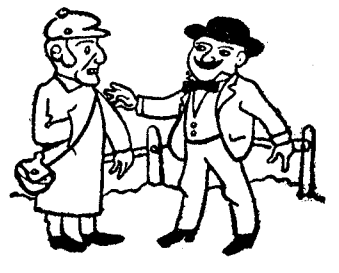
— Il est buté... et ne comprend rien
aux bienfaits de l'alliance franco-
anglaise. C'est un homme qui n'écoute
que les imbéciles... Vous devriez lui
dire un mot.

PROCHAINE MANIFESTATION



LE LECTEUR. — Le Figaro a raison,
il n'y a qu'un moyen de manifester
contre M. Combes.
L'AMI. — Quel est-il ?
LE LECTEUR. — C'est de garder sur
son passage un silence « religieux ».

LEMÉCONTENTEMENT D'ALBION



L'ANGLAIS. — Ah ! je n'ai pas pu
voir André pendant la Revue à Vin-
cennes.
LE FUMISTE. — Parbleu ! vous n'avez
donc pas lu qu'on avait écrit partout
« André interdit au public ? »

CAFÉ DES VILLAS Louis Gar-
nier, propr.,
104, cours Fauriel, Saint-Etienne. Vins
du Beaujolais, consommations de pre-
mier choix. Cassé-croûte. On prend des
pensionnaires.

CORDONNERIE B. Besset, 120, rue
Garibaldi, Lyon. — Se
REPARATIONS recommande tout par-
ticulièrement aux camarades socialistes
et syndiqués.

Vins en gros Beaujolais, lyonnais, côtes
du Rhône, midi, etc., etc.
BOUDRAS FILS, rue Jeanne-d'Arc,
à SAINT-CHAMOND. Livraison à domi-
cile pour toutes quantités. Bonnes con-
ditions de paiement.

Anthracites Charbons de toute proven-
ance. Jules REVOL,
entrepositaire, rue des
Forges, 27, St-Etienne. et Agglomérés
Livraison à domicile pour toutes quan-
tités.
Boîtes aux commandes : Place de
l'Hôtel-de-Ville, 3; rue Michelet, 63;
Place Jacquard, 13.

Imprimerie, reliure BU' TY, rue Ste-
Elisabeth, ROANNE
Travaux en tous genres aux meilleu-
res conditions. Exécution rapide et
soignée.

Café Bourchet 115, cours Lafayette, à
LYON. Réunion des Ca-
marades socialistes. Siège du Comité
central révolutionnaire. Con-
somptions de première qualité.

Cordonnerie en tous genres. FAURE,
place Sainte-Barbe, 19, à
Saint-Etienne. Livraison rapide. Travail
soigné. Prix modérés.

Café Argaud angle des rues de Lodi et
Gérentet, à ST-ETIENNE.
Rendez-vous des Camarades. Consom-
mations de premier choix.

Bouillon du Grand-Moulin
MENABE 8 - Rue du Grand-Moulin - 8
SAINT-ETIENNE
Repas à 1 fr. 50, 2 fr., 3 fr. et au-dessus. —
Service à la carte à toute heure — Bonnes
consommations.
Nous recommandons le **Bouillon
du Grand-Moulin** à tous les
camarades de passage à Saint-Etienne.

BONNE OCCASION
A Vendre de Suite
UNE BUVETTE bien acha-
landée, si-
tuée dans un quartier de Saint-
Etienne.
S'adresser aux bureaux du Journal.

CONSTRUCTION DE CYCLES
M. BOUTEYRE
Mécanicien
à la Terrasse (maison Rey)
SAINT-ETIENNE (Loire)
TRAVAUX DE PRÉCISION
Spécialité pour Cycles de course
Réparations en tous Genres

CAFÉ DE LA SOURCE
G. BARBIER
14, Rue Praire
CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX
Tripes à la Mode de Caen
PRIX DES PLUS MODÉRÉS

Le meilleur moyen de soutenir le journal et de
le propager, c'est de contracter et de faire contrac-
ter par nos amis ou connaissances un abonnement
d'un an ou de six mois au moins.

BULLETIN D'ABONNEMENT



Je soussigné

demeurant

déclare souscrire un abonnement à _____ au PEUPLE, à partir du _____

(Signature)

Remplir ce bulletin et l'adresser à M. le Directeur du PEUPLE. Pour éviter les frais de recouvrement,
y joindre un mandat-poste.

Près la place Chavanelle 29, Rue du Chambon, 29 Près la place Chavanelle

Ouverture d'un Magasin de Détail dans la Fabrique

CORDONNERIE FRANÇAISE

Il manquait à Saint-Etienne une **GRANDE MAISON DE CORDONNERIE** spécialement organisée pour les
besoins de la Population ouvrière ou l'ouvrier, l'employé aussi bien que l'artisan des campagnes puissent trouver
tous les genres de chaussures à des conditions de qualité et de prix définies toute concurrence.

Frapée de cette situation et voulant éviter les risques de pertes que la vente en gros fait toujours courir, la **CORDONNERIE FRANÇAISE** a décidé de créer dans sa fabrique même, c'est-à-dire sans frais généraux, un magasin pour
la vente directe au consommateur des produits de sa fabrication.
Basée sur le système qui a fait l'immense succès des Grandes Cordonneries à Paris, Lyon et autres villes importantes,
la **Cordonnerie Française** aura pour principe absolu de vendre en détail au prix de fabrique et de sup-
primer tout intermédiaire entre le fabricant et le consommateur, afin d'arriver à faire un chiffre sans courir aucun risque.

Pour atteindre ce but trois moyens principaux sont employés par la **Cordonnerie Française** :
1^o La réduction au minimum de tous les frais généraux ;
2^o La suppression des risques de pertes par la vente exclusivement au comptant ;
3^o La vente à prix fixe. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus.
A la **Cordonnerie Française** pas de frais inutiles, là il n'y a ni tentures, ni glaces, ni dorures ! On
ne fait pas de crédit, donc jamais de pertes ! Voilà pourquoi on peut vendre bon et bon marché.

Chaussez-vous à la **CORDONNERIE FRANÇAISE**, vous économiserez 30 0/0
29, Rue du Chambon, 29

SUCCURSALES

La Solèll, 48, grande rue du Solell, 48. Grand-Croix, 46, rue de Lyon, 46. Peurs, 2, rue d'Urfé, 2.
Chambon-Paganelles 24, rue Gambetta. Rive-de-Fier, 43, rue de Lyon, 43. Saint-Galmier, 11, rue Nationale, 11.
Firminy, 4, rue du Marché, 4. Montbrison, 47, rue Tupinier, 47. Chazelles-s-Lyon, r. la Gare (angle rue Papillon)

Pour faciliter les acheteurs des environs, la **Cordonnerie Française** installe des succursales aux adresses ci-dessus.
Les prix vendus dans ces succursales seront les mêmes que ceux de la Fabrique

COMMANDEZ DE SUITE VOS CHAUSSURES DE PREMIÈRE COMMUNION
Il est offert comme Prime gratuite la photographie du communiant exécutée par les meilleurs artistes de la région

ENTREPOT DE BIÈRES
Fabrique de Limonade

J.-B. GRAS

66, r. d'Annonay, ST-ETIENNE

ANTHRACITE

Livré au Détail par 100 kilogrammes

La Maison facilite les groupes
de consommateurs
qui désirent prendre un wagon
complet pour se le partager

DÉMÉNAGEMENT DE MÉTIERS

Camionnage en tous genres

EMPLATRE BARBERON

L'EMPLATRE BARBERON, préparé à la résine cuite de SAPIN DE
NORVÈGE est d'une efficacité parfaite ; il ne provoque aucune irritation. Préparé
sans caustiques ni euphorbe, il ne forme aucune croûte ; ce qui permet d'en faire
usage avec succès chez les malades atteints d'eczéma. Il ne fatigue pas la vessie,
n'engendre pas de urticaire et n'exige aucun pansement. Il permet de sortir, de se promener,
de travailler et de ne rien changer à ses habitudes. On peut l'employer en toutes sai-
sons, sans danger de refroidissement et le garder longtemps sans être incommodé ;
son action bénéfique et de longue durée ne fait jamais défaut. L'appliquer :

- 1^o SUR L'ENDROIT MALADE Pour paralysie, guête, rhumatismes,
douleurs du genou, de l'épaule, points de côté, malades du foie, coups, foulures et tous les points douloureux ;
- 2^o SUR LA POITRINE Pour toux, rhumes, fluxions de poitrine, asthme, catarrhes, oedèmes, grippe,
irritations de la gorge, pleurésies, pneumonies, oppressions, étouffements ;
- 3^o AU BAS DES REINS (à la partie inférieure de l'épine dorsale) : Pour bourdonnements d'oreilles, étourdis-
sements, surdité, maux d'yeux, névralgies, maux de dents, douleurs de tête ;
- 4^o SUR LE CREUX DE L'ESTOMAC : Pour gastralgies, dyspepsies, douleurs d'estomac, mauvaises digestions ;
- 5^o SUR LE VENTRE : Pour diarrhées, dérangements de corps, pertes de sang et coliques de toutes natures ;

Suivant la grandeur des Emplâtres, leurs prix sont de 1 fr., 1 fr. 50, 2 fr., 2 fr. 50
NOTA. — Des emplâtres de 0,60 sont préparés spécialement pour ENFANTS contre la Coqueluche, les Rhumes, les toux
de Rougette, la Grippe, les Vers et les Diarrhées de leur âge.

Exiger le COQ, la signature BARBERON et refuser tout emplâtre vendu au rabais
Gros et Détail : Pharmacie BARBERON, place Boivin, 9, SAINT-ETIENNE (Loire)

Envoi franco dans toute la France contre timbres ou mandats